

NANTERRE

AMANDIERS

15

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

16

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

MARIANO PENSOTTI

CUANDO VUELVA A CASA
VOY A SER OTRO

17 – 20 FÉV. 2016

CUANDO VUELVA A CASA
VOY A SER OTRO

Texte et mise en scène
Mariano Pensotti

Avec

Santiago Governori
Mauricio Minetti
Andrea Nussembaum
Agustín Rittano
Julieta Vallina

Scénographie et costumes
Mariana Tirantte

Musique

Diego Vainer

Lumière

Alejandro Le Roux

Son

Ernesto Fara

Assistant scénographe
Gonzalo Córdoba Estévez

Assistants plateau
Carlos Etchevers
Tatiana Mladineo

Attachée de production
(Argentine)
Florencia Wasser

Dates

Du 17 au 20 février 2016
à 20h30, jeudi à 19h30

Langue

Spectacle en espagnol
surtitré

Durée

1h20



NANTERRE-AMANDIERS

Spectacles à venir

19 FÉV. 2016

**VOYEZ-VOUS
CE QUE JE VOIS ?**

*GRAND
MAGASIN*



9-27 MARS 2016

**LA BARQUE
LE SOIR**

Mise en scène

*CLAUDE
RÉGY*



10-17 MARS 2016

**CORPS
DIPLOMATIQUE**

Conception

*HALORY
GOERGER*

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

MARIANO PENSOTTI

CUANDO VUELVA A CASA
VOY A SER OTRO

17 – 20 FÉV. 2016

CUANDO VUELVA A CASA VOY A SER OTRO

Production

Grupo Marea – Buenos Aires

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts,
El Cultural San Martín –
Buenos Aires, FIBA Festival
Internacional de Buenos Aires,
Festival d'Avignon, Festival
Theaterformen – Hannovre,
Künstlerhaus Mousonturm –
Francfort, HAU Hebbel
Am Ufer – Berlin,
Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national,
la Maison des Arts Scène
nationale de Créteil
et du Val de Marne.

Production exécutive

36 du Mois / Marie Chabredier
et Marion Délérís

NANTERRE-AMANDIERS

Équipe technique

Régisseur général
Bernard Steffenino

Chef machiniste
Jean-Louis Ramirez

Régisseur plateau
Salah Zemouri

Machinistes
Hakim Miloudi
Joachim Fosset

Régisseur lumière
Jean-Christophe Soussi

Electricien
Mickael Nodin

Apprentie lumière
Manon Froquet

Électriciens
intermittents
Laurent Berger
Coralie Pacreau
Alain Abdessemed

Responsable son
Alain Gravier

Habilleuse
intermittente
Isabelle Boitière

Peut-on faire l'archéologie de sa vie ?
Quelle est l'influence des mythes
familiaux ? À partir d'une histoire
arrivée à son père qui a retrouvé
les traces de son passé de jeune
révolutionnaire sous la dictature
argentine, Mariano Pensotti a
écrit une fiction qui croise la vie
de quatre personnages.
*Dans Cuando vuelva a casa voy
a ser otro**, la scène devient un
musée archéologique des identités
qui permettent d'aller de l'avant
et de se construire une vie propre,
sans aucune nostalgie.

*Quand je rentrerai à la maison je serai un autre

ENTRETIEN AVEC MARIANO PENSOTTI

À l'origine du projet, vous aviez en tête le thème du double, puis s'est greffée l'histoire de votre père, comment avez-vous mélangé les deux ?

Je travaillais sur l'idée du double sans savoir quoi en faire, car c'est un sujet très universel qui a été développé dans de nombreuses fictions. Puis au même moment est apparue l'histoire des objets, perdus puis retrouvés, de mon père qui m'a évidemment intéressée car c'était une sorte de confrontation entre la personne qu'on a été dans le passé et celle qu'on est devenue avec le temps. L'idée de mélanger les deux a été le vrai point de départ.

Je voulais parler des objets de mon père sans toutefois faire une pièce documentaire, je voulais faire une fiction en partant de l'idée qu'on change énormément à travers le temps, que nous sommes tous des variations du même personnage. C'est le concept qui sous tend toute l'histoire.

Est-ce que l'histoire de votre père a donné davantage de place dans la pièce à la mémoire de la dictature argentine ?

Il était évident que la dictature allait apparaître mais je ne voulais pas me focaliser dessus. Notamment parce que cette période a beaucoup été traitée par la fiction dans des pièces ou des films récents. Pour moi, le sujet important était l'évolution du concept de politique, des années

soixante-dix à nos jours. Les personnages d'aujourd'hui pourraient être un pâle reflet, ou un double dégradé, de ceux du passé. En réalité, ma pièce parle du présent, des mythes familiaux, de l'image qu'on a de soi, de l'ombre du passé dans certains événements récents. C'est pour cela que j'étais intéressé par l'archéologie en tant que concept pour la scénographie.

L'idée du musée archéologique vient d'un souvenir d'enfance, en Patagonie ?

Oui. C'est un très vieux musée qui n'existe plus et que j'ai visité enfant en Patagonie. La scénographie repose davantage sur ma mémoire que sur une reconstruction réelle de ce musée. Il présentait un spectacle éducatif, pour montrer la collection, un panorama animé

avec des dinosaures, les anciennes populations de Patagonie et j'ai pensé qu'ils devaient avoir un tapis roulant pour montrer la progression de l'espèce humaine depuis cinq mille ans. Je me suis dit que l'histoire de mon père était proche d'un musée des mythes familiaux.

Quel est le rôle de la cassette sur laquelle est enregistrée une chanson contestataire des années 70, transformée en slogan pour une campagne actuelle ?

Cette chanson fait le lien entre plusieurs histoires. Bien sûr j'ai inventé cette histoire de cassette. C'est un ajout fictionnel aux objets de mon père. Ce qui m'intéressait était de prendre une seule chanson et d'en faire plusieurs versions : une



chanson contestataire des années 70 devient une chanson politique pour un candidat d'aujourd'hui, puis redécouverte par la fille du chanteur original et transformée en titre de rock à succès. Comme les personnages, la chanson change de forme et ce qu'elle était dans le passé n'a plus rien à voir avec ce qu'elle est dans le présent.

Les personnages de la pièce sont à la fois tournés vers l'avenir et encombrés par le passé, c'est la problématique de votre génération ?

Je crois que l'une des problématiques de ma génération, en particulier à Buenos Aires, est que nous nous sommes toujours considérés comme une génération floue, je ne veux pas utiliser le terme de génération perdue. Nous

avons toujours senti que, en comparaison avec le passé mythique de nos parents qui étaient beaucoup plus engagés politiquement et qui ont combattu l'injustice, nous étions la génération de l'échec, bien plus individualiste. Cela dit, je ne pense pas que ma génération soit si mauvaise, surtout dans le contexte de Buenos Aires où tout est difficile à réaliser, nous connaissons la crise économique et politique depuis notre naissance. Et pourtant nous avons fait beaucoup de choses. En ce qui me concerne une compagnie de théâtre avec des gens de ma génération : c'est une sorte de déclaration politique car nous n'avons pas de soutien important de l'État, mais nous sommes mus par le désir. En ce sens, nous avons un regard mitigé sur nous-mêmes. Mais j'imagine que nous aurions pu faire mieux, être plus forts.

Avez-vous le sentiment d'appartenir à un courant artistique à Buenos Aires ?

C'est difficile à dire, le panorama de la scène indépendante à Buenos Aires est très divers. Mais c'est vrai que depuis une dizaine d'années, en ce qui concerne le théâtre, on voit davantage de mélanges disciplinaires avec des gens qui viennent du cinéma, du théâtre indépendant, de la performance, des arts plastiques. J'ai d'abord étudié le cinéma, je me suis intéressé au documentaire, la relation entre réalité et fiction a toujours été au centre de mes préoccupations.

Comment vos études d'art et de cinéma influencent-elles votre théâtre ?

J'aime prendre des procédés

cinématographiques et les transformer en quelque chose de très théâtral. C'est pourquoi je n'utilise pas les projections, je préfère les procédés très basiques du cinéma comme la voix off, représentée par un narrateur sur scène, ou le travelling figuré par un tapis roulant. Nous essayons de réfléchir à la scénographie comme une installation plus que comme un simple décor. J'aime penser que ces dispositifs pourraient aussi fonctionner sans la pièce, sans les acteurs. Et quand ils arrivent, il y a une sorte de conflit, un joli conflit en termes théâtraux, entre le corps des acteurs et ces dispositifs scéniques.

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

Cela dépend des projets. Mon travail comporte deux volets, l'un repose plus sur la performance

d'acteurs, l'autre sur des interventions dans l'espace public. Les pièces comme celle-ci se font en étroite collaboration avec les acteurs. J'écris toujours le texte d'abord mais il ressemble parfois davantage à un recueil de nouvelles qu'à une pièce traditionnelle. Ensuite vient le long processus de répétition pour improviser et trouver la théâtralité du texte, que je réécris pendant le travail. Nous répétons au moins de six mois – oui ! – mais nous sommes une compagnie indépendante, nous ne gagnons pas d'argent pendant ce temps là. Pour *Cuando vuelva a casa* ...nous avons répété sept mois, le processus de création est très long, j'aime ça, je donne aux acteurs et à l'équipe technique la possibilité de proposer des idées.

Quelle est
l'influence de la
forme romanesque
dans votre travail ?

J'ai toujours été fasciné par les romans du XIX^e, Tolstoï, Dostoïevski, Balzac, Stendhal, j'aime les romans monde, très ambitieux, qui mêlent les éléments réels de la vie de l'auteur, la fiction, les sujets politiques et sociaux de l'époque. Mais ces romans reposaient aussi vraiment sur la narration. Ce que j'essaie de faire au théâtre pourrait être relié à cela, au sens où nous faisons un théâtre très narratif, avec en même temps une grande attention à la forme. Nous essayons de raconter des histoires ambitieuses avec un minimum de moyens. Cinq acteurs et deux tapis roulants pour essayer de raconter quatre histoires différentes sur quarante ans.

PROPOS RECUEILLIS
EN JUILLET 2015.

MARIANO PENSOTTI

Mariano Pensotti a étudié le cinéma, les arts plastiques et le théâtre à Buenos Aires, sa ville natale, ainsi qu'en Espagne et en Italie. Auteur et metteur en scène expérimental de renommée internationale, il a dirigé une quinzaine de spectacles, comme *El pasado es un animal grotesco* (2010), *Sometimes I think I can see you* (2010), *Encyclopedia of unlive* (2010), *La Marea* (2005). Il a également participé au projet *Infinite Jest* (2012) de David Foster Wallace à Berlin. Son travail se développe selon deux lignes distinctes : des spectacles scéniques dont il écrit les textes et qui s'appuient sur les comédiens et la production de spectacles hors les murs qui questionnent

la frontière entre réalité et fiction en s'inscrivant dans l'espace public. Ses dernières pièces sont traversées par la question du double qui est au centre de *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, joué au Festival d'Avignon 2015. Avec la scénographe Mariana Tirantte et le musicien Diego Vainer, il forme le groupe Marea.

AUTOUR DU SPECTACLE

La Tribune
Samedi 20 février à 18h30
Le passé ne passe pas 4/4
Rencontre — Pour une
archéologie du temps présent
Avec Eric Vautrin,
Mariano Pensotti,
Philippe Artières, historien,
Laurent Olivier, archéologue
(sous réserve)

NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Renseignements
+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

●
Librairie
La librairie

Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

Bar-restaurant
Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

●
Navette
Une navette est
à votre disposition après
le spectacle pour vous
conduire à la station RER
Nanterre-Préfecture ainsi qu'à
la station Charles-de-Gaulle
Étoile et la place du Châtelet.
Univers Cars, navettes officielles
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers est
subventionné par la direction
régionale des Affaires culturelles
d'Île-de-France — ministère de la
Culture et de la Communication,
la ville de Nanterre et le conseil
départemental des Hauts-de-Seine.



●
un événement
Télérama

Avec le soutien de l'Onda, Office
national de diffusion artistique.



●
Photographies
Benjamin Boar
Graphisme
Frédéric Teschner Studio
Impression
Moutot imprimerie